

Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

de **Théophile De Viau**
mise en scène **Benjamin Lazar**



du 8 au 10 novembre 2011 / Théâtre des 13 vents

mar 08.11 19h
mer 09.11 20h30
jeu 10.11 19h

durée : 1h45
tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €
location - réservation 04 67 99 25 00



SAISON 11.12

Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

de **Théophile De Viau**

collaboration artistique **Louise Moaty**
scénographie **Adeline Caron**
costumes **Alain Blanchot**
maquillages **Mathilde Benmoussa**
lumières **Christophe Naillet**
régie générale **Romain Juhel**
régie plateau **Patrick Naillet**

avec

Lorenzo Charoy *Lidias, Disarque, le Messager*
Julien Cigana *Bersiane, Syllar*
Benjamin Lazar *Pyrame*
Anne-Guersande Ledoux *La mère de Thisbé*
Louise Moaty *Thisbé*
Alexandra Rübner *Narbal, Deuxis, la confidente de la mère*
Nicolas Vial *Le Roy*

spectacle créé le 19 octobre 2010 au Théâtre de Caen



photo © Nathaniel Baruch

production déléguée Théâtre de l'incrédule

coproduction théâtre de Caen, Théâtre de l'incrédule, Maison de la culture d'Amiens – Centre de Création et de Production, Scènes du Jura – Scène conventionnée Nouveaux espaces Nouvelles formes / **avec le soutien de** la Région Haute-Normandie, de la Région Basse-Normandie, du Ministère de la Culture et de la communication – DRAC Haute-Normandie, de l'ODIA Normandie / Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie, du Département de Seine-Maritime / **coréalisation** Athénée Théâtre Louis-Jouvet / **avec l'aimable collaboration** du Théâtre du Château d'Eu et de l'ARCAL (Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical)

Les décors sont réalisés par le théâtre de Caen.

Introduction

Qui fut Théophile de Viau ?

Théophile de Viau est né en 1590 à Clairac et mort à 36 ans en 1626 à Paris. Il fut le poète le plus lu au XVIIe siècle. Son procès pour athéisme et libertinage (1623-1625) fut suivi avec passion et donna lieu à de nombreuses opuscules pour et contre Théophile. Brûlé en effigie, cependant protégé par le roi, il mourut des suites des mauvais traitements qu'il avait subis en prison lors de son procès.

Les Amours tragiques de Pyrame & Thisbé (1621)

Comme l'ensemble de son oeuvre, la seule pièce de théâtre de Théophile de Viau témoigne de la grande liberté de pensée et de ton de son auteur. L'histoire est inspirée d'une des nombreuses histoires d'amours impossibles racontées par Ovide dans des *Les Métamorphoses*.

Cette histoire est connue des amateurs de théâtre par l'utilisation parodique qui en est faite à la fin du *Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare, où des artisans naïfs représentent cette histoire avec un humour involontaire. Shakespeare, cependant, se servira du thème présent dans *Pyrame et Thisbé* – deux adolescents s'aimant malgré la haine entre leurs deux familles – d'une façon sérieuse cette fois, dans *Roméo et Juliette*.

Théophile de Viau avait-il vu cette pièce lors de son séjour à Londres à la fin des années 1610? Toujours est-il qu'il compose avec Pyrame et Thisbé une tragédie qui peut rappeler Shakespeare par un mélange des genres peu habituel au théâtre français du XVIIe siècle : des répliques comiques et satyriques côtoient des vers amoureux, des personnages burlesques côtoient les héros, des scènes d'action picaresques précèdent les monologues lyriques de la fin.

La fable de *Pyrame et Thisbé*, l'opposition des familles à l'amour de ces amants, la tyrannie du roi despote, le double suicide des amants, et les métamorphoses qui s'en suivent servent doublement Théophile de Viau : d'une part cette histoire mythologique et amoureuse lui permet d'utiliser son savoir-faire de poète et d'écrire parmi les plus beaux vers de la langue du XVIIe siècle dans la description de la nature, du désir puis du délire amoureux. D'autre part, cette histoire lui permet de mettre en avant un trait essentiel de sa pensée : le refus de toute forme d'autorité (parentale, religieuse, politique) au profit de l'expression naturelle du désir et de la liberté individuelle.

Publiée soixante-treize fois de 1626 à 1698, la pièce fut longtemps jouée et admirée au XVIIe siècle. Aujourd'hui, le travail de plusieurs années accompli par le théâtre de l'incrédule et Benjamin Lazar sur le répertoire de cette époque permet de remettre à l'honneur une pièce essentielle et trop peu jouée du répertoire théâtral français.

Note d'intention

Les Amours tragiques de Pyrame & Thisbé Tragédie en 5 actes et en alexandrins

Théophile de Viau (1590-1626) a été un des auteurs les plus lus du XVIIe siècle, modèle des plus grands auteurs, de Molière à Racine. Ses écrits libertins lui ont cependant valu de lourds ennuis : emprisonné, brûlé en effigie, il doit sa libération à sa réputation de poète, mais les duretés de sa captivité ont mis à mal sa santé, et il meurt à 36 ans – âge où mourra également un autre libertin, Cyrano de Bergerac. Après *L'Autre monde* et les états ou empires de la lune de Cyrano de Bergerac, le choix de ce texte marque une continuité et une fidélité aux auteurs épicuriens, et aux écrits de la première moitié du XVIIe siècle, injustement moins connus que ceux de la seconde moitié des auteurs dits « classiques ».

Les productions comme *Le Bourgeois Gentilhomme* (mis en scène pour le Poème Harmonique en 2004) et *L'Autre Monde* ont été l'occasion d'approfondir le travail sur l'art et les techniques de l'acteur au XVIIe siècle (déclamation, gestuelle, éclairage à la bougie...). Ces spectacles ont démontré qu'une telle démarche - s'appuyant sur une recherche théorique et pratique à partir des traités de l'art de l'acteur, d'une ample iconographie, de recherches sur les modèles scénographiques d'époque, loin d'empoussiérer les oeuvres représentées - en fait ressortir toute l'étrangeté et la modernité.

La musique était présente dans *Le Bourgeois* et *L'Autre Monde*, *Pyrame et Thisbé* sera l'occasion de se concentrer sur le théâtre pur et le lyrisme qui lui est propre. Pour les décors, les costumes, les lumières et le maquillage, le travail du théâtre de l'incrédule s'appuie sur une fidélité de plusieurs années à une même équipe, approfondissant de spectacle en spectacle sa connaissance de cette période. Cette production fournira l'occasion d'étudier le principe du décor à compartiments, utilisé notamment à l'Hôtel de Bourgogne, principe de décor faisant plusieurs entorses à la scénographie dite à l'italienne : le décor à compartiments a la particularité de représenter plusieurs lieux en un même espace, principe à la fois archaïque car encore proche du modèle des Mystères du Moyen-Âge, mais également principe très moderne par l'écart qu'il prend avec la représentation naturaliste de l'espace. Le travail d'Alain Blanchot pour les costumes se fera dans la continuité de celui fait sur le *Bourgeois Gentilhomme*, *Cadmus et Hermione* ou encore *Il Sant'Alessio* : un travail poussé de documentation et un respect des coupes et modèles d'époque, desquels se dégage, dans un même temps, une touche originale et créatrice. Les couleurs des costumes sont choisies en fonction de l'éclairage à la bougie, et les maquillages sont conçus également en fonction de cette qualité de lumière spécifique. Costumes, décors, lumières et maquillages restent, malgré une part importante de recherche dramaturgique, une véritable création. Elles constituent un ensemble cohérent accompagnant les recherches sur les techniques de l'acteur baroque.

Le style et la pensée de Théophile de Viau trouvent avec *Pyrame et Thisbé* un terrain idéal : cette histoire, tirée des *Métamorphoses* d'Ovide, lui permet d'explorer tous les « lieux communs » de la passion adolescente en y apportant une fraîcheur ou une violence sans cesse renouvelée. Théophile y ajoute aussi bon nombre de réflexions politiques, et, en libre penseur, beaucoup de piques contre toute forme d'autorité. La déclamation et la gestuelle permettent de prendre à bras le corps cette langue subtile et imagée en balayant toute tentation de préciosité ou de minauderie, et en en faisant ressortir le lyrisme et la puissance.

Monter *Pyrame et Thisbé*, c'est faire découvrir une oeuvre qui, par la beauté de sa langue, sa construction dramatique, et la variété des scènes, peut vraiment être considérée comme le *Roméo et Juliette* français.

Résumé

Pyrame et Thisbé s'aiment depuis longtemps, malgré la surveillance de la mère de Thisbé, malgré la jalousie de Narbal, le père de Pyrame, et enfin malgré celle du roi qui projette de faire assassiner le jeune homme. Car leur seul maître est Amour.

Un jour, n'y tenant plus, ils décident de s'enfuir et se donnent rendez-vous à l'écart de la ville, à la nuit tombée, auprès du tombeau de Ninus au-dessus duquel pousse un mûrier dont les fruits, en ce temps là, étaient blancs. Thisbé arrive la première mais un lion, attiré par l'odeur de la jeune fille, survient ; Thisbé s'enfuit dans une caverne proche et, dans sa hâte, laisse tomber son foulard que la lionne déchiquète et macule du sang de sa précédente victime.

Sur ses entrefaites, Pyrame arrive et, trouve le voile abandonné par la jeune fille et ensanglanté par le muflle du lion. Il croit Thisbé morte et décidant de ne point lui survivre, il se poignarde au pied du mûrier.

Thisbé, revenue de sa frayeur, retourne au lieu de rendez-vous et trouve l'affligeant spectacle. Désespérée, elle s'agenouille auprès de Pyrame et, trouvant le poignard, se donne la mort. Le sang des amoureux se mêle au pied de l'arbre et les racines s'en abreuvent.

Depuis ce drame, les fruits du mûrier qui étaient blancs à l'origine sont devenus de couleur sombre et leur jus pourpre...

Théophile de Viau

auteur

Théophile de Viau connut une existence romanesque, dont les poètes maudits se sont réclamés... Pensionné par Louis XIII en 1618, il « devient un des hommes à la mode les plus brillants de la cour ».

En 1621, il publie ses oeuvres poétiques ; c'est sans doute aussi l'année où il crée *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, publiées en 1623, année qui marque le début de sa disgrâce. Condamné pour avoir fait paraître la même année des poésies licencieuses, il se cache au château de Chantilly. « A travers lui, le pouvoir voulait intimider les nombreux libertins, suspects à la religion et à la monarchie ; une vaste entreprise de répression de la littérature et de la pensée se déchaîne. Le 19 août, Théophile de Viau est brûlé en effigie avec ses ouvrages » Le 25 août, il tente de fuir en Angleterre, mais est arrêté non loin de la frontière ; il est transféré à Paris et incarcéré dans la cellule de Ravaillac. Il reste en prison deux ans. Pendant son procès, on l'accuse de ne pas croire à la résurrection des morts parce qu'au vers 1203 de sa tragédie, Thisbé dit que Pyrame « est mort sans espoir qu'il retourne ». Parallèlement à la procédure, cinquante-cinq opuscules sont publiés, pour ou contre Théophile. Le procès se termine le 1er septembre 1625 par un arrêt de bannissement, verdict plutôt modeste. Et Théophile obtient même, en octobre 1625, que son *Pyrame* soit joué devant la cour. Mais sa santé est brisée. Il meurt en septembre 1626 à l'âge de 36 ans.

Benjamin Lazar

comédien et metteur en scène

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé auprès d'Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroques, puis il a complété sa formation de comédien à l'école Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant.

Son travail sur le théâtre du XVII^e siècle, l'art de l'acteur et les techniques de représentation, l'amène à de fréquentes collaborations avec des ensembles de musique baroque. Parmi eux, il travaille étroitement avec le Poème harmonique de Vincent Dumestre, ensemble pour lequel il signe la mise en scène de **Fasolo** (2002), de la **Vita Humana**, opéra de Marazzolli (2006) et, avec sa collaboratrice Louise Moaty, du **Bourgeois Gentilhomme** de Molière et Lully (2004) et, plus récemment à l'Opéra Comique de Paris, celle de **Cadmus et Hermione**, tragédie lyrique de Quinault et Lully. Avec les Arts Florissants (William Christie), il a mis en scène **Il Sant'Alessio** de Stefano Landi (2007 - théâtre de Caen, Théâtre des Champs-Élysées-Paris). Pour certaines de ses mises en scène, il s'associe à des chorégraphes, tels que Cécile Roussat, Julien Lubek, Gudrun Skamletz ou Françoise Deniau.

Directeur artistique du Théâtre de l'incrédule, il interprète et met en scène en 2004 **L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune** de l'écrivain Cyrano de Bergerac, accompagné par l'ensemble la Rêveuse, spectacle toujours au répertoire de la compagnie. Hors de la période baroque, il a créé la saison dernière **Comment Wang-Fô fut sauvé** de Marguerite Yourcenar sur une musique d'Alain Berlaud interprétée par le quatuor de saxophones Habanera, et **La la la**, opéra en chansons, opéra pour chœur et comédiens entièrement composé de chansons de variété du XX^e siècle, arrangées par les compositeurs Morgan Jourdain, Vincent Manac'h et David Colosio (ensemble les Cris de Paris - direction Geoffroy Jourdain).

En 2009, il crée **Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé**, tragédie de Théophile de Viau (1623). Il y interprète le rôle de Pyrame, aux côtés de Louise Moaty dans le rôle de Thisbé. Le 29 avril 2010, il a lancé au Théâtre de Cornouailles la première édition d'**Au Web ce soir**, proposition de théâtre sur internet, puis en mai 2010, il crée avec Louise Moaty et Alexandra Rübner le spectacle **Fables** sur les textes de Jean de La Fontaine.

Benjamin Lazar est artiste associé à la Scène nationale de Quimper. La première création, après **Au Web ce soir**, est **Cachafaz**, opéra d'Oscar Strasnoy, sur un livret de Copi (direction musicale Geoffroy Jourdain).

Discographie et filmographie

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière et Lully - Le Poème harmonique/Vincent Dumestre. Mise en scène et interprétation de Cléonte et du maître de Philosophie (DVD Alpha, prix de l'Académie Charles Cros)

Le Berger Fidèle, Thétis et pièces en concerts de Jean-Philippe Rameau, avec les Musiciens de Monsieur Croche. Récitant (disque Alpha, ffff Télérama)

L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune de Cyrano de Bergerac, avec Benjamin Perrot et Florence Bolton. Adaptation du texte et interprétation (disque Alpha, 10 de Répertoire)

Le Pont des Arts, film d'Eugène Green. Rôle de Michel. (DVD Montparnasse)

La Pastorale de Noël de Marc-Antoine Charpentier - Martin Gester. Mise en espace. (DVD Armide classics)

Cadmus et Hermione - Le Poème harmonique/Vincent Dumestre. Mise en scène. (DVD Alpha, Diapason d'or)

Il Sant'Alessio - Les Arts Florissants/William Christie. Mise en scène (DVD Virgin classics, prix de l'Académie Charles-Cros)

L'équipe artistique

Laurent Charoy

Parallèlement à des études littéraires à la Sorbonne, Laurent Charoy s'est formé auprès de Maurice Sarrazin et à l'école Claude Mathieu à Paris. Comédien bilingue franco-italien, il joue dans **Bar franco-italien** de Myriam Tannant mis en scène par Jean-Claude Penchenat, **Le Bourgeois Gentilhomme** mis en scène par Benjamin Lazar avec l'ensemble Le Poème Harmonique, **Les femmes savantes** de Molière par la Fabrique à théâtre et **La serva padrona** de Pergolèse par le Collegium Marianum de Prague.

Après diverses expériences d'assistantat, d'animation de stages de formation et de réalisation de spectacles d'enfants, en 2002 il met en scène et adapte **Peer Gynt** d'Ibsen, suivi de **Pas sages** (adaptation de textes de Grumber, Pinter, Denise Bonnal, Roland Fischer, Llamas, Düringer, Olmi, Minyana).

Formé à la gestique et à la déclamation baroque par Jean-Denis Monory et Benjamin Lazar, il participe à plusieurs de leurs spectacles et met en scène en 2007 à Tcheski Krumlov l'opéra **La Contesa dei Numi** de Antonio Caldara.

Julien Cigana

Promu de l'Ecole Claude Mathieu qu'il termine en 2001, il continue sa formation à travers différents stages, notamment avec Philippe Adrien, l'Ecole du Samovar (clown, bouffon, masque), et découvre sa voix en post-synchronisant des documentaires et des dessins animés. Illuminé en 2002 par la découverte du théâtre baroque, il suivra la « Fabrique à Théâtre » sur ses productions, avec le rôle de Sganarelle dans le **Médecin malgré lui**, Pylade dans **Andromaque**, le Conteur dans **Contez moi, monsieur Perrault** et Ariste / Vadius dans **les Femmes Savantes**.

Entre 2004 et 2006, il apparaît aux côtés de Véronique Genest dans Julie Lescaut, il y interprète le rôle du lieutenant Ségat.

En 2008, il joue au Théâtre de la Tempête **Albert 1** une pièce de Philippe Adrien, et poursuit la tournée du **Jeu de l'Amour et du Hasard** (mise en scène de Xavier Lemaire).

Anne-Guersande Ledoux

Après un cursus de danse classique au C.N.S.M. de Paris, elle suit des cours de théâtre avec Claude Mathieu, Mario Gonzales, Christian Rist, et de chant lyrique.

Elle poursuit sa formation en danse contemporaine avec notamment Sylviane Catherin, Caroline Marcadé, Dominique Brun, Peter Goss et s'intéresse à la recherche sur le mouvement (Diplôme d'Etat, Licence Arts du Spectacle).

Elle mène alors parallèlement un parcours d'interprète chorégraphique et dramatique en se produisant dans de nombreuses créations contemporaines (Régis Santon, Alain Sachs, Samuel Fuller). Elle entretient depuis sa rencontre avec Eugène Green et le Théâtre de la Sapience – collaborant à toutes ses créations - un lien privilégié avec la scène baroque à travers ses diverses expressions. On la retrouve entre autres dans **La Place Royale** de Corneille et dans **Mithridate** de Racine.

Elle a joué dans **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière mis en scène par Benjamin Lazare, **Pierrot et Cadmus** mis en scène par Nicolas Vial, **Athalie** de Racine mis en scène par Alexandra Rübner.

Elle se produit régulièrement aux côtés d'ensembles de musique ancienne et est sollicitée par le Louvre pour des récitals.

Désireuse d'enrichir sa pratique de l'interprétation en ses différentes approches, elle effectue de fréquents séjours en Inde.

Louise Moaty

Comédienne et metteur en scène, Louise Moaty a travaillé sous la direction de Benjamin Lazar, Jean-Pierre Lorient, Nicolas Vial, Eugène Green, Maurice Bénichou, Perrine Mornay, Alexandra Rübner, Christophe Lalluque... En 2009-2010 elle met en scène **Rinaldo** de Haendel pour le Théâtre National de Prague, le Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes, et le Grand Théâtre du Luxembourg, avec l'ensemble Collegium 1704 (direction Václav Lůks).

Récemment on a pu la voir jouer dans **La la la**, Opéra en chansons, mis en scène par Benjamin Lazar, donné au théâtre de Suresnes et à l'Opéra Comique, **De l'autre côté du flot** (écrit et mis en scène par P. Mornay, la Générale Paris, Mains d'oeuvre Saint Ouen), **Athalie** de Racine (mise en scène A. Rübner, scène nationale de Dieppe), **Pierrot Cadmus** de Nicolet (mise en scène N. Vial, Opéra Comique), interpréter **Ariane** dans Ariane de Benda avec l'ensemble Collegium 1704 (direction V. Lůks, Kleineshaus Dresden)...

Elle a également créé **Métamorphoses**, concert optique alliant cantates françaises et lanterne magique, avec la complicité de la peintre Emmanuelle Messika et de l'ensemble de musique baroque les Lunaisiens ; lu les **Lettres Portugaises** de Guilleragues aux côtés du claveciniste Bertrand Cuiller ; et interprété sa propre adaptation des écrits de la mystique Louise du Néant. Depuis le **Bourgeois Gentilhomme** dans lequel elle joue Lucile, elle collabore régulièrement à la mise en scène auprès de Benjamin Lazar : **Didon et Enée** de Purcell à l'Opéra de Rennes avec Les Nouveaux Caractères en 2006, **Il Sant'Alessio** de Landi au théâtre de Caen avec les Arts Florissants en 2007, **Cadmus et Hermione** de Lully à l'Opéra Comique avec le Poème Harmonique en janvier 2008. Dernièrement elle l'a dirigé dans **Comment Wang Fō fut sauvé**, d'après Marguerite Yourcenar au Théâtre des Arts de Rouen et à l'Opéra Comique avec le Quatuor Habanera, et dans sa reprise de **l'Autre Monde ou les Etats et empires de la Lune**, d'après Cyrano de Bergerac au Théâtre de l'Athénée à Paris. Elle crée en 2011 une adaptation des **Mille et Une Nuits** d'Antoine Galland avec l'ensemble La Rêveuse.

Alexandra Rübner

Née à Varsovie en 1977, elle s'est formée au théâtre auprès de Mme Beucier-Michel, à l'Atelier 313 et de Roland Pilain, au Théâtre du Petit Monde. C'est au sortir du lycée qu'elle fait la rencontre d'Eugène Green et du Théâtre de la Sapience lors des représentations de la Place Royale, où elle a été assistante à la régie. Passionnée par l'époque baroque et l'approche d'une dimension sacrée du langage, elle suit un stage dirigé par E. Green sur le théâtre symboliste. Par ailleurs, elle approfondit une formation plus contemporaine au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Conservatoire du Centre, se forme au chant lyrique auprès d'Anne Charvet-Dubost et Bernadette Val, et reprend ses études universitaires. Elle s'est produite dans de nombreuses lectures-spectacles en déclamation baroque : **Rodogune**, **Georges Dandin**, **les Juives**, **l'illusion Comique** (ces trois dernières mises en scène par Benjamin Lazar). En 2000-2001, Anne Charvet-Dubost a fait appel à elle pour l'assister dans sa mise en scène d'**Airs de famille**, spectacle conçu autour du **Petit Livre** d'Anna-Magdalena Bach, créé au Lavoir Moderne Parisien et repris à la Cité de la Musique puis à l'Opéra National de la Bastille. En 2002, elle a la chance de participer à un stage du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. En 2003, elle poursuit son travail sur le baroque, dans le cadre d'un stage à l'Abbaye de Royaumont mis en oeuvre par Le Poème Harmonique où se mêlent théâtre, danse et chant et fait partie de la création des **Operas** de Saint-Evremond, spectacle mis en scène par Anne-Madeleine Goulet. Enfin, en 2004, elle a dirigé la lecture-spectacle d'**Athalie** de Racine, à la Sorbonne. Après un rôle dans **Toutes les nuits** d'Eugène Green, Agnès Jaoui la choisit pour incarner la voix de l'héroïne de son film **Comme une image** (sorti en 2004).

Parallèlement à son activité théâtrale, elle achève en 2005 un mémoire de Maîtrise en lettres classiques autour d'un texte philosophique de la période néoplatonicienne. Elle joue dans **Le Bourgeois Gentilhomme** comédie-ballet (re)créée par Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumeestre et mise en scène par Benjamin Lazar. Enfin, en 2005, Alexandra Rübner signe la mise en scène d'**Athalie**, dernière tragédie de Racine. Cette création a vu le jour en Août 2006 au Festival d'Arques-la-Bataille et a été accueillie en Février 2007 par la Scène Nationale de Dieppe. Récemment, elle joue sur la scène de l'Opéra Comique dans la parodie **Pierrot Cadmus**, mise en scène par Nicolas Vial. Elle a créé récemment au Centre Culturel Suisse à Paris un projet contemporain, **Lost Generation**, portrait imaginaire de l'écrivain Annemarie Schwarzenbach, et envisage la mise en scène d'une oeuvre opératique, **Zémire et Azor**, de Grétry avec l'ensemble Les Lunaisiens. Dans une réflexion commune avec le Trident- Scène Nationale de Cherbourg, Alexandra Rübner proposera une méditation théâtrale sur la mélancolie, dont le premier volet, les **Contes d'un Buveur d'Ether**, explorera l'univers décadent de Jean Lorrain. Enfin, en compagnonnage avec le musicien Jean-Luc Tamby, elle sera accueillie au Théâtre du Château à Eu pour créer les **Contes du temps passé**, qui met en scène un choix de contes de Charles Perrault.

Nicolas Vial

Comédien éclectique, issu de l'école Claude Mathieu, il aime se confronter à différents styles, allant du théâtre baroque au contemporain, ou à l'improvisation comme avec la compagnie Lackaal Ducrick ou avec **Ô Carmen**, spectacle interprété par Olivier Martin- Salvan, qu'il a co-écrit et mis en scène avec sa propre compagnie (L'Incroyable Compagnie).

Il a joué dans de nombreux spectacles, notamment : **Partage de midi**, mis en scène par Jean-Christophe Blondel dans lequel il joue le rôle d'Amalric, **Egocenter** et **I Do** (créations de La Cie Lackaal Ducrick), **Gary/Jouvet** mis en scène par Gabriel Garran, **Le Bourgeois Gentilhomme** mis en scène par Benjamin Lazar avec l'ensemble Le Poème Harmonique et **Pierrot Cadmus** de Carolet (dont il signe aussi la mise en scène).

Il a mis en scène des spectacles alliant jeu, scénarisation et chant (**Ô Carmen**, **Pierrot Cadmus**, **Promenons-nous dans Léna**) et a été le collaborateur artistique de Benjamin Lazar pour le spectacle **La,La,La** Opéra en chansons produit en collaboration avec Les Cris de Paris.

Le Théâtre de l'incrédule

Créé par Benjamin Lazar en mai 2004, la compagnie a pour but aussi bien d'explorer le répertoire du théâtre du XVII^e siècle et les techniques anciennes de l'acteur, que d'aborder d'autres répertoires, classiques ou contemporains, en conservant une approche savante et ludique des textes et des modes de représentation. Dans l'envie de faire découvrir de grands auteurs par des spectacles exigeants mais accessibles, le travail d'adaptation d'oeuvres littéraires à la scène est l'un des axes importants de la compagnie, travail où la musique a souvent une part active. La première réalisation du Théâtre de l'incrédule a été l'adaptation, en 2004, de **L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune** de Savinien Cyrano de Bergerac. En collaboration avec l'ensemble La Rêveuse, ce travail a abouti à un spectacle produit par l'Académie Bach, et à un disque (Alpha n°078, R10 Classica). La reprise du spectacle au Théâtre de l'Athénée – Théâtre Louis Jouvet en avril 2008 a lui a fait connaître un franc succès aussi bien public que médiatique.

Puis en 2005, le Théâtre de l'incrédule crée **Feu** d'après les **Pensées** de Pascal au château de Bosmelet, en Haute-Normandie, une nouvelle fois dans le cadre de l'Académie Bach.

Puis en novembre 2008, la compagnie crée une coproduction Opéra de Rouen – Haute-Normandie / Automne en Normandie, **Comment Wang-Fô fut sauvé** de Marguerite Yourcenar, avec le Quatuor Habanera. Parallèlement à la préparation des **Amours tragiques de Pyrame et Thisbé**, un projet à plus long terme se dessine, **Hyde Park Corner**, un spectacle faisant place à la déclamation contemporaine et basé sur des commandes de textes offrant une oreille tendue aux travers de notre société.

Depuis septembre 2008, un compagnonnage artistique existe entre le Théâtre de l'incrédule et le Théâtre du Château d'Eu en Seine-Maritime.

Extraits de presse

Théophile et Benjamin

« Par une fente dans le mur, nos deux amants préparent à la hâte leur fuite, pour échapper à leurs familles, au roi concupiscent et à ses sbires criminels. On imagine comme dans un rêve le mur de pierre blême, parcouru de feuillages sombres sous la lune ; puis la forêt profonde, peuplée de bêtes sauvages où Pyrame et Thisbé se sont donné rendez-vous. C'est la magie du texte de Théophile de Viau (1590-1626) - aîné de nos trois gloires, Corneille, Racine et Molière - qui en alexandrins fleuris suggère l'amour furieux, dans un monde mythique, tutoyant les dieux de l'Olympe. C'est la magie aussi de la mise en scène de Benjamin Lazar, dramaturge surdoué, qui, en de sobres effets, recrée un univers précieux et enchanté au Théâtre de l'Athénée. Car, sur la scène, il n'y a rien d'autre que la nuit et les flammes du cosmos : pas de toile peinte, de lions dorés. Mais un espace vide, seulement peuplé de bougies, alignées sur la rampe et sur des portants, figurant portes ou fenêtres vides. Un simple lustre, sorte de mobile à la Calder, descend lorsque le roi paraît. Et des éclats de matières suspendus à des fils tremblotent comme de lointaines étoiles dans la scène finale. Esprits de la forêt, deux figurants habillés de noirs, manipulent ces arbres de cires, qui éclairent les héros, leur visage poudré, leur costume noir et or. « Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé », inspirés des « Métamorphoses » d'Ovide (comme « Roméo et Juliette » et au « Songe d'une nuit d'été ») se jouent dans un trou noir du temps. C'est un moment rare de grâce extraterrestre qui est offert au spectateur.

Benjamin Lazar, trente-trois ans, cultive depuis quelques années déjà avec bonheur la fibre baroque dans le domaine théâtral et lyrique (son premier « triomphe » fut le « Bourgeois gentilhomme », créé en 2004). « Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé » marquent un retour au théâtre pur. Si ce n'est que dans la tradition baroque, le théâtre reste proche de la danse (par sa gestuelle sophistiquée) et du chant (par son étonnant phrasé). Les rappeurs et slameurs au fond n'ont rien inventé.

Un couple intemporel

Au début, le public non averti est forcément dérouté : les comédiens déclament avec un drôle d'accent (mi-qubécois, mi-bourguignon) en roulant les « r » et prononcent en fin de vers toutes les consonnes (les cieux deviennent les cieusses, aimer « aimerre »). Du coup le vieux « françois » devient langue nouvelle... Benjamin Lazar crée un « théâtre de la cruauté » style XVIIème où tout concourt - lumière, perruques, maquillages, costumes, voix et gestes... - à nous transporter dans un ailleurs sorcier.

D'autant qu'il est excellent comédien, Benjamin. Pyrame solaire, il entraîne toute la troupe dans un jeu virtuose, codifié, mais vibrant et très actuel. Avec Louise Moaty (Thisbé), il forme un couple intemporel de jeunes gens passionnés. Il n'oublie pas de ponctuer les amours tragiques d'éclairs comiques : Nicolas Vial en roi lion bellâtre et cruel fait sourire, de même que Julien Cigana, son âme damnée, irrésistible en crapule philosophe. Le comédien-metteur en scène réussit parfaitement le morceau de bravoure de la mort des amants, qui clôt curieusement la pièce, en deux monologues fleuves. La forêt devient mystérieuse, hostile puis tombeau de marbre... En deux petites heures irréelles, Benjamin a restitué toute la poésie et l'insolence de Théophile, magnifiant l'amour absolu et jaloux, brocardant la vieillesse, étouffant la raison avec les mots de la passion. »

Philippe Chevilley, Les Echos – 31 mai 2010

Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

Benjamin Lazar met en scène Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé, de Théophile de Viau. Un spectacle à la manière du Grand Siècle qui allie raffinement dramaturgique et beauté des effets.

Force est de reconnaître que le parti pris de fidèle exigence qui est celui de Benjamin Lazar et de ses compagnons dérouté d'emblée l'oeil et l'oreille. Le metteur en scène et concepteur de cet art de jouer qui reproduit les us scéniques de la scène classique le reconnaît volontiers : sa manière prête d'abord à sourire tant le parler contemporain écrase désormais le français que ces jeunes artistes osent ressusciter dans la complexité et la forme originelles de sa diction.

Mais on se plaît bientôt à comprendre ce qu'on entend et à admirer la force évocatrice de gestes qui semblaient d'abord hiératiques et maniérés. La langue devient objet théâtral d'être ainsi restaurée dans la richesse de la rime et du rythme : chaque syllabe, mieux encore, chaque phonème apparaît comme la note indispensable d'un discours devenu mélodie. Exhaussant la beauté de la poésie de Théophile de Viau, les comédiens rendent ainsi à leur art sa vertu esthétique première et se font les orfèvres précis de ce projet auquel s'attache la compagnie depuis plusieurs spectacles de restituer à chaque fois « un événement de langage ».

Intelligence et sensibilité

Éclairée à la bougie, la scène offre des clairs-obscurs qui sculptent les chairs et jouent avec la précieuse beauté des costumes. L'or et le noir colorent des tableaux tous plus élégants les uns que les autres, des émouvants rendez-vous clandestins entre les jouvenceaux aux éclatants moments de colère d'un monarque tyrannique qui confond son désir et la loi. La forme très élaborée de la mise en scène et du jeu, loin d'écraser le fond et d'atténuer l'intrigue, en porte au contraire l'intensité à son maximum, en particulier dans la scène de remords de la mère de Thisbé, qui comprend trop tard qu'elle doit protéger les amours de sa fille, et dans la scène finale où, l'un après l'autre, Pyrame et Thisbé se poignent pour avoir perdu l'un son « âme » et l'autre son « cœur ». Le spectacle de la passion amoureuse est rarement montré de façon aussi poignante et aussi belle que le font Benjamin Lazar et Louise Moaty qui font chanter la beauté de la poésie de Théophile de Viau avec un talent époustoufflant et palpitant. Tous les comédiens sont d'une précision et d'une justesse rares et l'ensemble compose un spectacle dont on doit saluer non seulement l'intelligence mais aussi la magnifique sensibilité. Remarquable hommage à ce XVIIème siècle qui sut, peut-être mieux que tout autre, allier ces deux qualités en n'ayant de cesse d'interroger leurs rapports...

Catherine Robert, La Terrasse, juin-juillet 2010

PROCHAIN SPECTACLE

HÔTEL PALESTINE
de **FALK RICHTER**
CRÉATION

mise en scène **Jean-Claude Fall**

du 15 au 19 novembre 2011
Chai du Terral, Saint Jean de Védas

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com